

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

Fondée en 1881

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mai 1960

[64]

ANNÉE 1975



GAP
IMPRIMERIE RIBAUD FRÈRES

—
1975

THÉOPOLIS EN HAUTE PROVENCE

et

LE DRAME DE DARDANUS

Vers l'année 417, Dardanus, second personnage de l'Empire — puisqu'il a été deux fois préfet du prétoire des Gaules — quitte Arles avec sa famille, ses serviteurs, ses gardes, ses clients, pour aller habiter avec eux dans de hautes solitudes à l'est de Sisteron. On sait par la célèbre inscription, la « Pierre Ecrite », déjà connue de Peyresc, qu'ils vont se fixer « au lieu dont le nom est Théopolis ».

D'intéressantes études ont été publiées sur cette « Cité de Dieu » par l'abbé F. Chatillon ⁽¹⁾, H.-I. Marrou ⁽²⁾, F. Benoit ⁽³⁾; plus anciennement par G. Tardieu ⁽⁴⁾, . Laugier ⁽⁵⁾, C. de Villeneuve-Bargemont ⁽⁶⁾, E. de Laplane ⁽⁷⁾, et dernièrement par H.-P. Eydoux ⁽⁸⁾ et R. Moulin ⁽⁹⁾, qui a visité avec le plus grand soin toute la région du Dromon ⁽¹⁰⁾.

Nous voudrions, sans répéter ce qui est dû aux travaux précédents, essayer d'éclaircir certains points obscurs et surtout souligner l'importance et les incidences de la fondation de Dardanus dans l'histoire des mentalités et même dans la grande histoire.

*
**

Théopolis n'était ni une ville, ni un *vicus*, ni même une *villa* : c'était un *locus*, mais un *locus fortifié* et en fait un *castrum* : « un lieu ceint de murailles percées de portes », dit l'inscription, — et assez important pour abriter plusieurs centaines de personnes, car il a fallu faire une route à grands frais pour le desservir.

On sait qu'en choisissant le nom grec de « Théopolis », Dardanus s'est inspiré de la « Cité de Dieu » de saint Augustin, commencée en 413 et achevée en 426. Mais a-t-on remarqué que le

livre XI de cette œuvre, dont les premières lignes définissent pour la première fois la « Cité de Dieu », paraît en 417, qui est justement l'époque où Dardanus se retire dans le Dromon ? *Civitatem Dei dicimus... Deus fundavit eam in aeternum... Deus in medio ejus non commovebitur... magnum Dominum in Civitate Dei, in monte sancto ejus...* etc. Ces expressions sont dans les quinze premières lignes du livre XI.

D'autre part, selon H.-I. Marrou ⁽¹¹⁾, la lettre 187 d'Augustin à Dardanus est aussi de l'été 417; il semble donc que le chapitre XI de la « Cité de Dieu », (que saint Augustin joignait à sa lettre, il est permis de le penser), a fait réaliser à Dardanus le projet qu'il méditait déjà, car en ce début du V^e siècle, la « nostalgie du désert » est devenue européenne. Les âmes d'élite, réagissant contre la décadence des esprits et des cœurs, indignées par les ruines morales de l'Empire et les ravages de l'arianisme dans l'épiscopat, se fixent dans la solitude pour y vivre selon Dieu. « En vérité, écrit saint Ambroise, tous les grands, tous les forts, se retirent dans la montagne » ⁽¹²⁾.

Tous se fixent au milieu des rochers : déjà vers 360, les « ascètes du désert vivent dans des rochers creusés en habitations » ⁽¹³⁾; saint Basile décrit le sien dans sa lettre XIV; saint Martin se réfugie sur le roc de l'île Gallinaire; saint Jean Chrysostome dans une caverne de Syrie; comme Dardanus, Nil, préfet de Constantinople, quitte fortune et dignités, pour aller « dans les rochers du désert chercher la paix de Dieu et la liberté de ses serviteurs »; vers 418, Rutilius Namatianus aperçoit une quantité de cénobites dans les roches de l'île de *Capraria* et un jeune homme de grande famille, sur le roc de Gorgon (Urge) ⁽¹⁴⁾.

En Provence, vers 417-419, Castor, évêque d'Apt, crée le centre érémitique de Buoux et peut-être celui de Carluc, près de Céreste ⁽¹⁵⁾, toujours au milieu des rochers, comme ceux du Verdon et de Saint-Romain-l'Aiguille, près de Beaucaire. Vers 425, Cassien mentionne quatre centres encore inconnus, mais dirigés par Jovinien, Minervius, Léonce et Théodore ⁽¹⁶⁾. Et Eucher, futur évêque de Lyon, vit dans une grotte au-dessus de la Durance ⁽¹⁷⁾.

Il est donc très probable que Dardanus a voulu, comme tous ses émules, établir Théopolis dans un habitat rupestre. Si même il n'avait pas suivi cette coutume qui était une loi ou une constante de l'érémisme, il y aurait été obligé par une raison encore plus impérieuse : la sûreté des quatre ou cinq cents personnes dont il avait la responsabilité, en un temps où les barbares et les brigands surgissaient de toute part. N'est-ce pas vers 416, quand Dardanus va se retirer dans la montagne du Dromon, que l'auteur méridional du *Carmen de Providentia* précise que « même les solitaires dans leurs grottes, qui ne faisaient que prier Dieu, ont été traités comme les plus criminels des hommes par les récentes invasions » ⁽¹⁸⁾ ?

Or, dans tout le pays au delà de la Pierre Ecrite, *in agro suo*, comme dit l'inscription, seul le vieil oppidum du Dromon répondait parfaitement à ces deux conditions.

Chardavon est un cirque de 700 hectares, dominé par des falaises abruptes ⁽¹⁹⁾ et dont les terres, en étages ou en pentes, descendent vers « la clue de Cardaon » ⁽²⁰⁾. Mais le cirque ne présente pas d'habitat rupestre important et si Théopolis s'y était établie, elle aurait été partout commandée par les falaises et livrée dans ses murs aux vues plongeantes de tous les environs. Cependant, un ou deux domaines gallo-romains y ont existé, dont témoignent le nom même de Salignac, qui est une ruine à l'ouest de Chardavon, et aussi des tombes, des *tegulae*, des céramiques trouvées par M. R. Moulin. On notera encore la présence médiévale de la prévôté de Chardavon.

Le village de Saint-Geniez occupe aussi l'emplacement d'une villa romaine. Son nom atteste que l'église primitive, dédiée à saint Geniez, y fut élevée vers 420-430, qui est l'époque où le culte du martyr d'Arles fut le plus populaire. Et c'est encore la période où Dardanus et son frère Lepidus aménageaient tout le Dromon.

Mais ces deux sites ne répondant pas aux exigences fondamentales d'un centre érémitique fortifié, on est bien obligé d'en revenir à l'oppidum du Dromon, qui est un groupe de rochers énormes dont l'ensemble forme déjà une forteresse naturelle. Le plus haut, qui fait penser à un sphynx ou à une tête de bélier, suivant l'angle d'observation, domine tout le pays, et la vue s'y étend très loin au sud; les autres ressemblent à des tours déchiquetées et renferment une aire intérieure, qui est un habitat rupestre de 150 à 60 mètres environ ⁽²¹⁾. Au clair de lune, on dirait les ruines romantiques et désolées d'un château immense.

Dardanus, qui avait été ministre mais aussi général, a vu qu'il suffisait de réunir par des murailles les rochers en forme de tours, pour en faire un lieu fort, un *castrum*, qui, suivant l'inscription, « servirait à la protection de tous » : ... *constitutum tuetioni omnium*.

Cependant, on hésite à y placer Théopolis parce que les vestiges gallo-romains y sont rares... bien que certains habitants y conservent des céramiques et des bronzes; mais, comme le remarque H.-P. Eydoux, « Dardanus, qui avait choisi la voie d'un véritable ascétisme, se contenta sans doute de modestes bâtiments de pierres mal dégrossies » ⁽²²⁾. Et puis, il est bien certain qu'aucune fouille sérieuse n'y a jamais été faite.

Mais surtout, il faut penser que Dardanus, déjà âgé en 417, ou même très âgé, n'a pas dû vivre à Théopolis plus de dix ou douze ans. Et comme la vocation érémitique n'est pas héréditaire, il est bien probable qu'après sa mort, ses fils ou ses neveux ont

préférait regagner Arles, Trèves ou Ravenne, où il était plus facile de briguer les hautes charges de l'Etat qu'au sommet du Dromon. Il serait donc normal que dix ou douze ans de vie austère dans ces rochers n'y aient laissés que peu de traces ⁽²³⁾.

Au contraire, ses clients, bergers et paysans, restèrent dans leurs pâturages et sur leurs terres, ce qui explique les nombreux points où l'on retrouve des *tegulae* (surtout de Chardavon à Saint-Geniez et entre Saint-Geniez et le Dromon, où M. P. Girard en a trouvé beaucoup en 1970). Leurs descendants y sont restés, très nombreux jusqu'au XIX^e siècle. Au Moyen-Age, le Cartulaire de Saint-Victor mentionne le *castrum Dromonis* et plusieurs églises *in territorio de castro Dromonis*, en 1035, 1038, 1080, 1103 ⁽²⁴⁾.

*
**

En 410, au moment où il cessait d'être préfet du prétoire, Dardanus a vécu l'événement impensable : le sac de Rome par Alaric. Il a vu ensuite Ataulph, successeur d'Alaric, revenir par le Mont Genève avec soixante et dix mille soldats, pour aider Jovin à renverser Honorius, l'empereur légitime. Mais Dardanus, par un coup de maître, s'entend avec le Goth, qui au lieu d'aider Jovin, le fait prisonnier à Valence et le livre à Dardanus qui l'exécute.

Bien plus : Ataulph est amoureux de Gallia Placidia, sa prisonnière, sœur d'Honorius; elle est en effet d'une grande beauté et d'une sagesse sans égale. Alors, au lieu de détruire l'Empire romain, comme il en avait l'intention, Ataulph conçoit un étonnant dessein : celui de le restaurer dans son ancienne splendeur, devenant ainsi devant l'histoire, le sauveur de l'Occident et le dispensateur de la paix.

Cette extraordinaire décision, est-elle due à la seule beauté de Placidia ou à la diplomatie de Dardanus ? Aux deux, très probablement. Et c'est ce qui expliquerait l'éloge trop oriental et un peu ridicule de saint Jérôme, appelant Dardanus, dans sa lettre 129, « le plus noble des chrétiens et le plus chrétien des nobles ». Mais si Dardanus avait réussi, l'éloge était mérité et cessait d'être ridicule. Or, ce fut d'abord une réussite : le 1^{er} janvier 414, Ataulph épouse Placidia à Narbonne et tout le Midi y voit le présage de l'union des Latins et des Barbares, qui vont soutenir de leur force, le génie romain.

Justement, H.-I. Marrou date de l'année 414 la lettre de saint Jérôme à Dardanus, où il le qualifie de *christianorum nobilissimus, nobilium christianissimus* : c'est donc l'année où l'Occident paraît sauvé par l'initiative d'Ataulph et de Placidia, inspirés par Dardanus. Mais, qui avait renseigné saint Jérôme ? Orose nous l'apprend : c'est un Narbonnais dont il ne donne pas le nom, qui,

étant en pèlerinage à Bethléem, avait mis Jérôme au courant du grand dessein que l'on vient d'exposer et dont il tenait les détails d'Ataulph lui-même, ayant été son intime à Narbonne. Ataulph lui disait en substance que la barbarie des Goths les rendant incapables de gouverner l'empire, mieux valait en faire ses protecteurs et les ranger à l'ordre de ses lois ⁽²⁵⁾.

Le témoignage d'Orose est d'autant plus sérieux qu'en cette même année 414 il se trouvait aussi auprès de saint Jérôme, envoyé par saint Augustin dont il était le disciple et l'ami. Il y resta jusqu'en 416 et revint alors à Hippone pour y écrire son grand ouvrage, *l'Adversus Paganos libri VII*, « qui se rattache par un lien direct à la Cité de Dieu », écrit P. de Labriolle ⁽²⁶⁾.

Malheureusement, un an plus tard, Honorius et Ataulph commettent faute sur faute et rivalisent de mauvaise foi; et en septembre 415, Ataulph est assassiné, Placidia torturée et tout s'écroule autour de Dardanus ⁽²⁷⁾.

En cinq ans, il a pu mesurer la malfaisance de la faiblesse humaine et de ses mensonges et assister à l'effondrement de l'Empire, détruit beaucoup plus sûrement par l'indiscipline des mœurs et la décadence des esprits et des cœurs que par les armes des Vandales et des Goths. Maintenant, il sait qu'il est vain de se fier aux hommes et qu'il faut placer toute espérance, bien au-dessus d'eux. C'est alors que paraît le livre XI de la « Cité de Dieu » et qu'il choisit en cette année 417, d'aller vivre ses derniers jours *in Civitate Dei, in monte sancto ejus*, en cette haute solitude du Dromon, où il semble que l'on est déjà loin des hommes et plus près de Dieu.

*
**

Cependant, il fallait faire vivre tous ceux qui allaient partager sa retraite et assurer leur sécurité : elle le fut par l'aménagement d'un *castrum* sur un sommet, où l'on se réfugierait en cas d'alerte. On vécut en économie fermée : les troupeaux fournirent la viande, le lait, les fromages et la laine; les cochons, les provisions d'hiver conservées avec le sel arrivé par le défilé de Pierre Ecrite; les grains, le « consegal » et l'épeautre, les pois chiches et les lentilles, furent cultivés dans les terres de Chardavon, à Saint-Geniez et au Dromon. Les bois alimentèrent les feux pendant les rudes hivers à 1.200 m. d'altitude et permirent l'usage des charpentes, de l'outillage et du mobilier. Dardanus et les siens veillaient à l'ordre des choses en pères de famille. Depuis 398, Honorius permettait aux propriétaires d'élever des églises dans leurs domaines : il y en eut sans doute trois, celle de Chardavon, celle de Saint-Geniez et celle du Dromon. Les paysans donnèrent à Dardanus, à sa famille et aux prêtres, la dîme de leurs troupeaux et de leurs grains.

Qu'était donc cette nouvelle manière de vivre, sinon la préfiguration de ce qui devait devenir cinq cents ans plus tard, la féodalité ? Une forteresse qui domine le pays et qui est le refuge de tous ; une communauté d'hommes libres et de paysans attachés à la terre sous l'autorité encore familiale d'un vieux seigneur, auquel on apporte des redevances en nature ; et ce groupement uni par la même foi et par le respect des contrats et de la parole donnée : c'est déjà la vie féodale à son aurore et une esquisse de la féodalité médiévale.

*
* *

Si l'Empire s'effondrait, des relations suivies existaient encore entre les hommes de qualité et « les liens spirituels formaient à travers un monde en décomposition, une trame solide » ⁽²⁸⁾. L'Afrique du nord avait près de 400 évêchés et peut-être ne fut-elle jamais, moralement, aussi près de l'Europe. Cependant, le christianisme était très divisé par les hérésies et affaibli par des prélats indignes ou ambitieux, tel l'évêque d'Arles Patrocle, — que Dardanus connaissait bien —, et que saint Hilaire, dans l'oraison funèbre de saint Honorat, accusait d'avoir déshonoré son ministère. Mais partout, et en Provence notamment, des saints comme Cassien, Castor d'Apt, Eucher de la Durance, Maxime et Fauste de Riez, Caprais et les grandes figures lériniennes, sauvaient l'essentiel, et le peuple les admirait et les suivait. « Les anciens temples, pleins de toiles d'araignées, tombaient en ruines et les idoles restaient sous leurs toits avec les hibous et les chouettes » ⁽²⁹⁾. Malgré l'écroulement général, la religion nouvelle, en maintenant l'unité du monde antique et en conservant dans ses cloîtres les arts et les sciences, permettrait un jour la renaissance du XI^e siècle.

Telle était l'époque où Dardanus finissait ses jours dans son ermitage. Elle ressemble beaucoup à la nôtre, car la nature humaine qui fait l'histoire avec ses vertus et ses vices, ne change pas au point de vue moral, ou si imperceptiblement qu'il faut des millénaires pour juger de ses progrès.

On ne peut aller dans le Dromon sans s'y attacher : la majesté des lieux et leur solitude immense, la puissance et les mystères des souvenirs qu'ils évoquent, en font un site inoubliable, qui émeut l'âme, l'esprit, le cœur. Cette Théopolis, qui a la Provence à ses pieds, n'existe plus, mais son témoignage reste l'un des plus éloquents de notre histoire.

Jean BARRUOL.



NOTES

(1) F. Chatillon, « Dardanus et Theopolis », *Bull. Soc. d'Etudes des Htes-Alpes*, 1943.

(2) H.-I. Marrou, « Un lieu-dit Cité de Dieu », *Augustinus Magister*, Communications, I, 1954. p. 101-110.

(3) F. Benoit, « La crypte en triconque de Theopolis », *Rivista d'Archeologia cristiana*, Rome, 1952.

(4) G. Tardieu, « Les rochers de Dromon », *Bulletin de la Soc. scient. et litt. des Basses-Alpes*, 1897, p. 277, 288.

(5) Damase Laugier, *Notice historique sur Chardavon* (1912).

(6) Christophe de Villeneuve-Bargemont, *Fragment de voyage* (Agen, 1811), in-8°.

(7) E. de Laplane, *Histoire de Sisteron*, t. I, p. 19-30.

(8) H.-P. Eydoux, *Promenades dans la France antique* (U.E.G., Paris, 1965), p. 273-287.

(9) R. Moulin, « Recherches archéologiques dans la région de Saint-Geniez-de-Dromon », *Annales de Haute Provence*, 1971, n° 260, p. 84-99.

(10) La célèbre inscription est connue dès le XVI^e s. par le P. J. Sirmond et plus tard par Spon, Gruter, Bouche, Bergier, Boldon, dom Bouquet, Chorrer, Papon, Mévolhon de Sisteron, etc. De nombreux auteurs ont parlé de Dardanus : le Pseudo Prosper, Idace, Olympiodore, le Code Théodosien, Sidoine Apollinaire (*Epist.*, V, 9) ... qui détestait Dardanus pour des raisons dont il est bien difficile d'apprécier le bien-fondé. Pour le texte complet de l'inscription, si souvent publiée, cf. CIL, XII, 1524 - FOR, B.-Alpes, 6, n° 70, p. 22-23.

(11) H.-I. Marrou, *op. cit.*

(12) Saint Ambroise, *In Luc.*, IV, 16.

(13) Consultationes Zacchaei. Morin, *Florilegium patristicum*, fasc. 39 (1935).

(14) Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, aux vers 515-526.

(15) Jean Barruol, « Un centre érémitique au temps de Cassien dans l'ancien diocèse d'Apt », « *Mélanges dédiés à la mémoire de Fernand Benoit* », Institut d'Etudes Ligures, Bordighera, 1973.

(16) Cassien, *Collationes*, Conférences XVIII à XXIV.

(17) Eucher, *De lauda eremi*. Sur les ermitages de Provence, voir aussi : R. Collier, « Les origines du christianisme et l'architecture rupestre en Haute-Provence », *Annales de Hte-Provence*, 1969, p. 305-325 et 383-413. P. Martel, *Les églises rupestres de Haute Provence*, I (Alpes de Lumière, 46, 1969).

(18) Migne, *Patrologie latine*, t. LI, col. 617-638.

(19) R. Moulin, *op. cit.*, p. 90.

(20) *Cartulaire de Saint-Victor*, charte n° 718, année 1035.

(21) R. Moulin, *op. cit.*, p. 85.

(²²) H.-P. Eydoux, *op. cit.*, p. 286.

(²³) Cependant ces traces ne sont pas absentes : en 1810, Christophe de Villeneuve-Bargemont (*op. cit.*) mentionne la découverte de tombeaux, lampes et monnaies, postérieures à Constantin. Sous le Directoire, Millin (*Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, Librairie Impériale, 1807, t. III, p. 73) s'y rend à pieds, avec le notaire de Saint-Geniez, et y remarque « dans le vallon [de Saint-Geniez au Dromon], de distance en distance, quelques restes de constructions antiques... et les laboureurs en trouvent souvent, ainsi que des médailles et autres morceaux d'antiquité ». — En 1912, G. Tardieu mentionne « au pied ouest du grand rocher du Dromon, de nombreux objets gallo-romains, fibules, anneaux, bracelets, etc. ».

(²⁴) *Cartulaire de Saint-Victor*, chartes n^{os} 712, 713, 714, 718, 720, 721, 722, 844.

(²⁵) Orose, *Historiarum adv. Paganos libri VII*. Migne, *Patrologie latine*, t. XXXI, col. 663-1172, livre VII.

(²⁶) P. de Labriolle, *Histoire de la littérature chrétienne* (Paris, 1920). En effet, Orose composa son « Histoire », qui se terminait en 417, pour servir de preuves aux thèses de la *Cité de Dieu*.

(²⁷) Ataulph avait rendu Narbonne à Honorius et avait déjà tourné ses armes contre les Suèves, les Alains et les Vandales d'Espagne, conformément à son grand projet. Ses dernières paroles furent pour recommander de traiter Placidia avec honneur et de conserver la paix avec Rome.

(²⁸) H.-P. Eydoux, *op. cit.*, p. 279.

(²⁹) Prudence, *Contra Symmachum*, V, 503.